

VISIONS CROISÉES AU CAFÉ DE LA GRAVE



Marie-Andrée Arsenault et Sébastien Maltais.

RAPHAËL TURBIDE
redacteur@leradar.qc.ca

Une exposition en duo a été inaugurée le lundi 26 mai au Café de la Grave, alors que les œuvres de Marie-André Arsenault et Sébastien Maltais y seront accrochées aux murs pour une durée de trois semaines. Ensemble, ils explorent l'encaustique, un procédé qui consiste à peindre avec de la cire. En résulte des tableaux intrigants où le matériau vient raconter sa propre histoire.

Sébastien Maltais est un oiseau rare, puisque les spécialistes de l'encaustique ne courrent pas les rues! Ayant étudié

en histoire et en archéologie, l'artiste a depuis déjà une trentaine d'années entrepris un parcours l'ayant mené à cette technique de peinture rare, mais surtout très ancienne, demandant une méthode et un travail bien différents des matériaux plus usuels comme l'huile ou l'acrylique.

C'est en le rencontrant dans un vernissage que Marie-Andrée Arsenault a fait la connaissance à la fois de Sébastien et de l'encaustique. Comptant elle-même une vingtaine d'années d'expérience dans le domaine des arts visuels, elle a voulu explorer cette technique auprès de celui qui est devenu un peu son mentor dans le domaine. L'exposition *Visions croisées* est le résultat de cette volonté d'apprentissage et d'exploration.

« Je me plais à toucher à tout et rien, explique Mme Arsenault. Ce qui m'allume en art, c'est le goût du défi, de se mettre en danger. Ce que vous voyez de moi dans l'exposition, ce sont mes expériences : disons qu'il y a eu beaucoup d'essais et d'erreurs! Je suis habituée à l'acrylique et la cire, résumons-ça en disant que ce n'est pas du tout la même façon de travailler. »

La technique « classique » de l'encaustique, apparue dès l'Antiquité, consiste à mélanger un pigment à de la cire et d'appliquer à chaud sur la toile. Puisque le matériau se fige et sèche rapidement, le rythme de travail est plus effréné, plus impulsif, plus spontané. Bien qu'il est également possible d'appliquer à froid (un procédé que Marie-Andrée a exploré), la réalité de la peinture à la cire reste similaire.

« L'intérêt vient dans le paradoxe existant entre l'épaisseur de la matière et la transparence observable sur le tableau, affirme Sébastien Maltais. Ça donne un rendu similaire à un film transparent, ce qui distingue un tableau peint à la cire d'un tableau peint à l'acrylique, par exemple. Aussi, l'encaustique permet à un artiste de se déprogrammer : la difficulté de l'empâtement de la cire oblige à repenser sa méthode de travail et créer de nouveaux paramètres de création. »

L'exposition se veut donc centrée sur l'exploration de la technique, ce qui explique l'absence d'une thématique figurative des œuvres exposées. Bien que Marie-Andrée ait souvent contacté Sébastien pour des conseils et des informations, les deux artistes ont travaillé chacun de leur côté pour produire les œuvres exposées. Même si le niveau d'expérience de l'encaustique n'est pas le même pour les deux créateurs, il est intéressant de voir les différences d'une toile à l'autre. Chaque artiste y apporte son regard sur une technique originale, d'où le titre de l'exposition. L'invitation est ainsi lancée à venir dialoguer avec ces œuvres, en s'intéressant au regard unique que la peinture à la cire offre pour (re) découvrir les possibilités des arts visuels.

